

## Les antiennes « O » de l'Avent.

### Une relecture.

Sur le chemin qui le mène à l'auberge d'Emmaüs, Jésus, en « commençant par Moïse et parcourant tous les prophètes, leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (Lc 24,27). Sur le chemin qui mène à l'étable de Bethléem, l'Église, par ces antiennes O, nous fait entrer dans le mystère de la venue du Sauveur, venue préparée, annoncée ou figurée en image par les prophètes. De nombreuses citations explicites<sup>1</sup> ou implicites émaillent et composent ces antiennes.

### Un ordonnancement.

Présentes en plus grand nombre dans des écrits et antiphonaires dès les 7e-8e siècles, les *antiphonæ maiores* ont peu à peu pris l'ordonnancement que nous leur connaissons : sept antiennes encadrant le chant du Magnificat à l'office des vêpres du 17 au 23 décembre : *O Sapiëntia*, *O Adonái*, *O Radix Iesse*, *O Clavis David*, *O Óriens*, *O Rex Géntium*, *O Emmánuel*. L'acrostiche inversée *ERO CRAS* : « demain je serai », quoique non primitive, n'en reste pas moins une merveilleuse réponse aux cris « *Veni* », « viens », que ces antiennes font jaillir de nos voix et de nos cœurs.

### Un porche d'entrée.

Outre le matériau biblique, ces antiennes portent une véritable architecture textuelle et mélodique. Toutes commencent par l'acclamation « O », suivie d'un nom : titre donné au Messie, titre développé dans une proposition relative ou en apposition. L'antienne se conclue après le « *veni* » suivi de la demande d'enseignement, d'illumination, mais surtout,

pour cinq antiennes, par une demande de libération, de salut. Une attente libératrice stimulée et affermie par la fidélité de Dieu déclinée, comme sur un linteau, par les images bibliques suggérées.

Die 17. Decembris.  
Aña. 2. D

Sa-pi-enti-a, quæ ex o-re Altissimi prod-i-isti, attingens a fi-ne usque ad fi-nem, fórti-ter su-á-vi-térque dispónens ómni- a: ve-ni ad do-céndum nos vi-am prudénti-æ. Cant. Magnificat, in tono solemniór.

Die 17 Decembris.  
Antiphona II D

Sa-pi-enti-a, \* quæ ex o-re Altissimi prodísti, attingens a fi-ne usque ad finem, fórti-ter su-á-vi-ter disponénsque ómni- a: ve-ni ad do-céndum nos vi-am prudénti-æ. E u o u a e. Cant. Magnificat in tono solemni.

DIE 17 DECEMBRIS  
Ad Magnificat

Sir 24, 5; Sap 8, 1; Is 40, 14

Sa-pi-enti-a, \* quæ ex o-re Altissimi prodísti, attingens a fi-ne usque ad finem fórti-ter, su-á-vi-ter disponénsque ómni- a: ve-ni ad docéndum nos vi-am prudénti-æ. E u o u a e.

### Une architecture mélodique.

Une mélodie simple qui porte un texte fort, un texte puissant d'où jaillit un chant grave, nés ensemble, texte et mélodie sont unis pour porter notre attente dans un timbre original (repris ensuite pour d'autres antiennes). Les principes de la modalité (teneur, formules d'intonation, cadences, formules finales...) sont mis en œuvre en harmonie avec la structure textuelle. L'adaptation tient compte de la longueur du texte et de l'accent des mots. Après l'imposition qui commence par la quarte do-fa, la récitation se fait sur le ré avec le plus souvent les accents au mi ; après la cadence intermédiaire au do, la récitation reprend sur le ré pour une montée au la. Après cet accent mélodique qui élargit la composition du 2ème mode, la mélodie redescend au grave pour se poser sur la même cadence intermédiaire do. Le « *veni* » reprend alors en mélodie-centon les premières notes du début de l'antienne. L'atelier de paléographie de Solesmes dans l'édition de l'antiphonaire de 2005 a fait le choix dans les divers manuscrits de quelques modifications notamment le si bémol dans l'ornement mélodique et la finale.

### Une mise en œuvre liturgique.

Dom Guéranger dans son introduction à la célébration du 17 décembre, outre l'expression bien connue « ces admirables Antiennes, (qui) contiennent toute la moelle de la liturgie de l'Avent », ajoute « les diverses Églises ont retenu l'usage de les accompagner d'une pompe toute particulière, dont les démonstrations toujours expressives varient suivant les lieux » (Année Liturgique T. 1). Dans les monastères, la liturgie vespérale du 17 décembre est solennelle : cloches, céroféraires, imposition par l'Abbé, procession. Le texte en est repris à la Messe, dans le verset avant la lecture de l'évangile. À chacun de trouver les mises en œuvre communautaires, familiales ou personnelles qui donnent à ce moment liturgique sens et force pour vivre cette semaine préparatoire.

<sup>1</sup> Extraites surtout d'Isaïe, mais aussi dans Ex, Nb, Sg, Si, Ha, Ml, Lc, Ép, 1P.